

*Voyage d'un Naturaliste autour du monde, fait à bord du navire le Beagle de 1831 à 1836, par CHARLES DARWIN, traduit de l'anglais par ED. BARBIER, In-8°. (Reinwald.)*

Voici un volume qui mérite d'attirer l'attention à plusieurs titres : d'abord pour sa valeur intrinsèque, puis à cause du nom de son auteur, Charles Darwin. Quelques-uns chercheront dans ce livre les germes d'une théorie devenue célèbre et autour de laquelle les diverses écoles scientifiques se livrent chaque jour de nombreuses batailles ; ils en seront pour leurs recherches. En 1831, Darwin était un étudiant à peine sorti de l'université de Cambridge, qui se sentait un goût prononcé pour les sciences naturelles et que tourmentait le besoin de voir et de savoir. C'est pour obéir à ce désir irrésistible qu'il se joignit à l'expédition qui allait faire le tour du monde sur le navire *le Beagle*. De système, de théorie, il n'en avait point alors ; ce qu'il possédait, c'était un grand esprit d'observation, une connaissance approfondie des principales branches de la science, ce qui donne au récit de son voyage un cachet d'universalité qu'on ne retrouve que dans les ouvrages de Humboldt. Ce n'est pas un entomologiste qui ne s'occupe que des insectes, un géologue qui ne regarde que le sol, un botaniste qui n'étudie que les plantes, un anthropologiste qui ne fait attention qu'aux races, un artiste qui n'est frappé que par le spectacle grandiose de la nature ou les détails pittoresques de la route ; c'est tout cela ensemble, et il en résulte pour l'ouvrage une variété pleine d'intérêt, féconde en détails instructifs. Pour avoir une idée de cette diversité de tons, lisez la description de la tempête dans le ravin de Paypate, la page consacrée aux mineurs chiliens, et les quelques lignes accordées à la punaise nommée *Benchuca* ; vous vous apercevrez bien vite que vous n'avez pas affaire à un voyageur ordinaire. Les contrées parcourues par M. Darwin ont subi depuis quarante ans de profondes modifications ; les races indigènes ont en partie disparu, et celles qui restent se sont en partie transformées au contact européen. C'est un attrait de plus ajouté à ce livre, si curieux à tant d'autres égards, et en même temps si impersonnel, si dépouillé de toute espèce d'esprit de parti.